

Témoignages d'orthophonistes doctorants



Claire Fontaa - Diplômée de Strasbourg en 2018

Qui es-tu ?

→ Je m'appelle Claire Fontaa, je suis orthophoniste et en deuxième année de doctorat au Laboratoire de Psychologie des Cognitions, qui est l'un des laboratoires de la faculté de psychologie de Strasbourg.

...Comment as-tu été sensibilisée à la possibilité de faire une thèse en orthophonie ?...

→ Quand j'ai commencé mes études d'orthophonie, l'idée de faire un doctorat était toujours dans un coin de ma tête, et étant donné que l'orthophonie est passée au grade master au moment où je suis entrée en première année, j'ai toujours envisagé la thèse comme une possibilité. Personne ne m'en a parlé, ça m'est apparu comme une évidence durant mon année de M1. J'ai étudié, en M2, avec le responsable du parcours recherche, les possibilités de poursuite en thèse, et à l'époque il y en avait 3 pour les étudiant-e-s en orthophonie :

- Refaire tout un parcours pour obtenir un master 2 dans une autre discipline
- Demander une dérogation pour entrer en thèse avec un master 2 d'orthophonie
- Espérer que l'école doctorale reconnaisse le master d'orthophonie comme un véritable master 2, ce qu'elle a heureusement fait.

.....Quelles ont été tes démarches pour entrer en école doctorale ?

→ Ce sont les laboratoires des différentes disciplines (psychologie, neurosciences, sciences du langage, etc) qui entrent dans les écoles doctorales (« sciences humaines et sociales », « sciences et vie », « humanités », ...). Les doctorants y sont affiliés automatiquement lorsqu'ils s'inscrivent en thèse dans leur discipline.

*Comment as-tu trouvé ton directeur de thèse ?
Sujet ? Laboratoire d'accueil ? Financement ?*

→ L'une de mes encadrantes de thèse, Anne-Sophie Besse, était ma directrice de mémoire en M2. Elle nous dispensait des cours et j'aimais beaucoup son approche et sa pédagogie, ce qui m'a poussée à la solliciter comme directrice de mémoire. Elle est maître de conférences à la faculté de psychologie de Strasbourg, ce qui tombait bien puisqu'il était obligatoire d'avoir au moins un-e encadrant-e enseignant-chercheur, pour pouvoir soutenir un mémoire de recherche. En cours d'année, je lui ai parlé de mon idée de faire un doctorat, dans la continuité non pas de mon mémoire (qui portait sur l'épilepsie de l'enfant) mais de mon stage recherche de M2 (qui portait sur des entraînements morphologiques), ce qui l'intéressait également.

Très naturellement, c'est donc dans son laboratoire que j'ai été accueillie, et où j'ai rencontré ma deuxième encadrante de thèse, Eva Commissaire, qui s'est greffée sur le projet. Mon sujet de thèse s'articule autour des domaines d'étude de ces deux encadrantes : d'un côté la morphologie, de l'autre l'orthographe. Mes encadrantes n'ayant pas d'habilitation à diriger des recherches (HDR), elles ont demandé à Elisabeth Demont, professeure des universités, d'être ma directrice de thèse « officielle », ce qu'elle a accepté. Elle m'aide surtout pour tout ce qui est demande officielle ou administrative.

Les recherches d'un financement d'une thèse se font le plus souvent en tout début de M2 pour l'année suivante, ce que j'ignorais à l'époque. J'ai dû donc prendre une année « blanche » pour chercher des financements pour la rentrée suivante. Au cours de cette année, j'ai étudié les possibilités de financement suivantes : contrats doctoraux proposés par la Région Grand-Est et la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace (MISHA) ; appel à projet de la fondation FIRAH ; concours de l'école doctorale sciences humaines et sociales.

Comment es-tu financée ?

→ J'ai été reçue au concours de l'école doctorale SHS, à laquelle est affilié mon laboratoire, et je bénéficie donc d'une allocation ministérielle.

.....*Peux-tu me donner le domaine et le nom de ta thèse ?*.....

→ Officiellement, je réalise ma thèse en psychologie. Le domaine précis est celui de la psycholinguistique. Le sujet de ma thèse est l'étude de l'impact d'un entraînement morphologique et d'un entraînement orthographique sur les performances en littérature d'enfants et d'adultes dyslexiques et non-dyslexiques. Je n'ai pas encore de titre final pour ma thèse.

.....*Peux-tu me décrire ton emploi du temps de doctorante ?*.....

→ C'est compliqué parce qu'il change énormément en fonction des périodes de l'année et des étapes de la thèse. Quand j'ai la possibilité d'intervenir auprès d'une population pour réaliser mes études, j'organise mon emploi du temps autour des passations, en fonction des disponibilités des participants. Quand j'ai des enseignements, c'est plutôt la préparation et les heures des cours qui prennent une bonne partie de mon temps et qui me poussent à m'organiser autour de ça. Quand je n'ai ni cours ni passation, je fais de la revue de littérature, je participe à des formations doctorales ou je rédige des communications scientifiques, et là, mon emploi du temps est très adaptable.

De manière générale, l'avantage et l'inconvénient de la thèse, c'est de ne pas avoir réellement d'horaires imposés. Tu as un travail à accomplir, des missions à remplir, mais tu peux t'organiser comme tu veux pour les mener à bien. Avant le confinement, j'essayais d'aller au laboratoire tous les jours, pas forcément très longtemps parce que je travaille plus efficacement chez moi, mais pour voir les autres doctorants et pouvoir échanger avec mes encadrantes de thèse. Avec le contexte sanitaire actuel, c'est plutôt une à deux fois par semaine.

.....*As-tu une pratique professionnelle en plus de ta thèse ?*.....

→ Il n'est malheureusement pas autorisé de cumuler une activité professionnelle avec un contrat doctoral ministériel, donc non.

.....*Quels sont tes projets une fois ton doctorat obtenu ?*.....

→ Je ne sais pas encore, cela dépendra vraiment du contexte et des opportunités existantes au moment où je soutiendrai. Dans l'idéal, j'aimerais combiner clinique et recherche, mais je ne sais pas encore la forme que cela prendrait.

*Comment vis-tu ta thèse moralement ?
La charge de travail est-elle pesante pour toi?*

→ Ça dépend des moments. Une thèse, c'est un marathon, et il faut avoir beaucoup d'endurance et une très bonne raison personnelle pour arriver jusqu'au bout, parce qu'on est souvent tenté-e d'abandonner. On se sent très souvent seul-e, même si on a la chance comme moi d'avoir des encadrantes très humaines et compréhensives. Comme on est un peu livré-e à soi-même, il faut apprendre à se connaître, à apprivoiser sa façon de travailler, et être capable d'identifier ses limites pour ne pas se cramer ou perdre sa motivation. Ce qui m'aide énormément, c'est de pouvoir échanger avec d'autres doctorant-e-s et jeunes docteur-e-s, ça me permet de me rendre compte que ce que je vis est normal et fait partie du processus de thèse.

*Aurais-tu d'éventuels conseils à donner à des
étudiants/orthophonistes intéressés par la recherche ?*

→ Tout dépend de si on est intéressé-e par la recherche en général ou par un doctorat spécifiquement, car pour moi ce n'est pas la même démarche. Si c'est contribuer à la recherche qui vous intéresse, n'hésitez pas à vous faire connaître, à solliciter des laboratoires, qui sont souvent intéressés pour travailler avec des professionnels du domaine.

Si c'est un doctorat qui vous intéresse, mon conseil « pratico-pratique », ce serait de ne pas avoir peur de s'y prendre tôt (dès le M1) si on est vraiment motivé, de ne pas hésiter à contacter des enseignants-chercheurs pour proposer un sujet, parce que la recherche de financements prend du temps et que le laboratoire n'a pas forcément de piste de financement toute prête. Mais mon conseil le plus important, c'est de faire la thèse pour l'expérience de la thèse elle-même, pas parce qu'elle représente un moyen d'accéder à quelque chose d'autre. C'est une expérience très éprouvante, et dans les moments difficiles, il faudra vraiment avoir une très bonne raison personnelle pour s'accrocher, sinon on risque de le vivre comme un échec. Ne surtout pas faire de doctorat juste pour pouvoir « le mettre sur un CV » ou pour « ouvrir ses perspectives professionnelles », ça ne vaut vraiment pas le coup et ça n'est pas suffisamment valorisé dans le monde du travail.

